

Télérama

Sortir



MIX

Ilka Schönbein réinvente le conte

Alain Weber : la world
dans tout Paris
Week-end à Chantilly
Le théâtre agité
de Dan Jemmett



Mix

Ilka Schönbein fait "danser ses vieux os"

Forgés avec des moyens rudimentaires et un engagement total, les spectacles de la danseuse-marionnettiste fascinent.

A chaque représentation, Ilka Schönbein met KO les spectateurs. Comme ce soir de février, à Kingersheim, en Alsace, où le public du festival Momix, groggy par la force et la générosité de son interprétation, a mis un certain temps avant de s'abandonner aux applaudissements et aux rappels. Sa frêle silhouette et les moyens rudimentaires mis en jeu (un peu de paille, des pommes et quelques marionnettes) pour réinventer des contes défaits par la désinvolture des ans, sa manière à peine

impudique de nous montrer les changements à vue et la mise en place des accessoires magnifient l'engagement total d'une interprète hors du commun. Un engagement finalement similaire à celui des artistes du *Jugendstil* (Art nouveau) de sa ville natale, Darmstadt, en Allemagne, qui, au début du XX^e siècle, réalisaient dans des formes originales et inédites l'unité de l'art et de la vie. Sa liberté de jouer, Ilka Schönbein l'acquiert chemin faisant. Rêvant d'être danseuse, elle se forme à la danse eurhythmique de Rudolf Steiner, qui prône l'alliance de l'âme et du geste plutôt que l'effort et la technique. Lassée par cette approche

finalement trop ésotérique, elle entre à l'École nationale supérieure de musique et des arts du spectacle de Stuttgart, après avoir été séduite par la prestation d'une marionnettiste sur le bitume parisien. Pendant deux ans, elle suit les cours d'Albrecht Roser, un grand maître dont le clown Gustaf reste l'une des figures emblématiques du théâtre de marionnettes allemand. Et elle apprend la construction et la manipulation des marionnettes à fils, travaille sa voix et sa respiration, sans perdre de vue que l'effigie et le manipulateur ne doivent faire qu'un. Qu'un seul corps. Encore aujourd'hui, elle parle volontiers du fil qui relie l'âme au geste.

A la fin de ses études, elle intègre la compagnie du maître, puis s'associe à d'autres aventures artistiques. Mais il lui importe de créer ses propres spectacles, d'explorer à sa manière le rapport entre la marionnette et le montreur. Le travail devant la glace, les choix douloureux à faire entre les multiples combinaisons de mouvements pour trouver le plus juste, les regrets inévitables : Ilka Schönbein suit patiemment le chemin qui mène du doute à la création. "Jusqu'à en devenir folle", dit-elle en souriant. Le nom de sa compagnie est d'ailleurs tout trouvé : Theater Meschugge, "fou" en yiddish. En 1992, elle crée pour la rue une tragédie burlesque sur la Shoah (*Métamorphoses*). Avec peu de choses (de vieux draps, quelques chiffons, une carcasse de parapluie, un landau), la jeune marionnettiste installe son univers. Le public est aussitôt séduit, fasciné, ému par la virtuosité et l'émotion incomparable de son spectacle. Elle est évidemment repérée par les programmeurs aux festivals de Théâtre européen de Grenoble, Chalon dans la rue, Mimos (où elle obtient

"La Vieille et la Bête" [photo de gauche], jusqu'au 14 mars, 15h (dim.), 20h (du jeu. au sam.), et "Faim de loup" [photo ci-dessous], du 18 au 21 mars, 14h (jeu. et ven.), 15h (dim.), 20h (sam.), le Grand Parquet, 20 bis, rue du Département, 18^e, 01-40-05-01-50, www.legrandparquet.net. (3-13 €). Exposition de masques et de marionnettes emblématiques du travail d'Ilka Schönbein, jusqu'au 21 mars. Entrée libre.

le prix du jury en 1994) et Aurillac. Pendant plus de six ans, elle fait la route dans son vieux camion rouge, emportant avec elle un gramophone qui joue de vieilles chansons allemandes et son technicien, Thomas, engoncé dans un costume du Tyrol. Elle propose inlassablement de nouvelles versions de ce premier opus. Ses *Métamorphoses* se métamorphosent elles-mêmes. Avec elle, un spectacle n'est jamais fini. Elle le porte en elle et vit avec lui, sans répit. Poussée par d'autres enjeux, elle joue aujourd'hui en salle, mais n'a pas abandonné sa vie de nomade. Ceux qui se rendront au Grand Parquet, où elle s'installe pour six semaines, pourront identifier le vieux camion où elle vit toujours en tournée et cuisine des pâtes au fromage pour son équipe.

A l'affiche, ses deux dernières créations.

Faim de loup, un solo qu'elle met en scène d'après un conte de "ses" frères Grimm et *La Vieille et la Bête*, où elle révèle comme interprète et metteur en scène une autre part de son mystère et d'autres facettes d'un talent décidément incomparable. Deux spectacles, deux manières d'interroger le monde. De s'immiscer dans le cœur des hommes avec de simples marionnettes en papier mâché. Dans *Faim de loup*, le Petit Chaperon rouge est devenu... blanc. Chez Ilka Schönbein, la gamine au petit pot de beurre est un clown naïf et désœuvré qui s'échappe du confort douillet de sa couette blanche. En pénétrant dans l'univers d'un conte de chair et de sang, elle complète sa palette de couleurs avec le rouge du danger, de la révolte et de l'amour. Pour Laurie Cannac, son interprète, ce récit millénaire amena "une faim insatiable de recherches, de réécritures diverses, et d'innombrables marionnettes fabriquées à l'essai", en espérant partager avec le public la joie qu'ils ont eue à découvrir les images oniriques et mystérieuses surgies de cette histoire, les étranges passions intérieures qu'elle suscite, et les rires aussi, car "le clown n'est jamais loin de ce Chaperon-là". Pour *La Vieille et la Bête*, tout est parti d'une histoire invraisemblable qu'Ilka Schönbein nous raconte. En se promenant au bord d'une rivière, près de Berlin, où elle vit désormais, elle repêche un âne. Il lui avoue que sa mère est une reine, mais celle-ci ne voulant pas d'un âne comme rejeton, elle l'a jeté dans l'eau. La marionnettiste s'interroge alors sur ce qu'elle peut faire avec ce nouveau compagnon. Transformer son camion en "écurie d'âne", faire du théâtre avec un équidé... Ainsi, Ilka réinvente sur scène des histoires que lui racontait son père. "Pour faire danser ses vieux os", comme elle dit, elle engage une musicienne, la trépidante Alexandra Lupidi, puis ajoute sur scène de la paille, des pommes et quelques marionnettes. Le rêve se mélange à la réalité. La bête prend possession du corps d'Ilka... Et vous verrez, ce n'est pas qu'une illusion.

Thierry Voisin

